

de ces milliers d'édifices d'utilité très problématique et assurément inadéquates à l'impôt qui les a créés et les soutient, le clergé a fondé des œuvres qui méritent de rester aussi longtemps que l'Etat est impuissant à donner mieux. Mais ce qui m'horripille, c'est que l'on se prévaile de ce que le clergé a pu faire de bon dans le passé et du peu de bien qu'il fait actuellement, surtout en matière d'éducation, pour pallier tout ce qu'il perpétue de défectueux et de mauvais. Nos ministres libéraux ont reuchéri, sous ce rapport, sur ce que les plus plats courtisans du clergé ont jamais dit et imaginé.

Sous la direction impotente du vieux lion, les démolisseurs de la veille ne pourraient-ils pas se contenter d'être opportunistes, puisqu'il s'agissait de rompre en visière avec les traditions du parti, sans se livrer aussi indécemment au dithyrambe ampoulé ?

Le prêtre, la nonne et leurs diminutifs nous ont pris, sous divers prétextes portant la plupart en exergue le soulagement de l'infortune, les millions qu'ont produits nos labours, alors que nos compatriotes d'origine anglaise, non moins religieux et moraux, ont intelligemment appliqué les leurs au développement de l'industrie et du commerce dont ils gardent les portes, comme au perfectionnement d'un système d'éducation rationnel, viril et correspondant aux besoins et aux progrès de l'époque. Leur devons-nous tant de reconnaissance qu'ils aient affecté une faible part de ces millions restés au pays, (les autres ayant émigré en Europe, en Asie, en Afrique et Dieu sait où !) à quelque œuvre de bienfaisance dont l'exploitation ne manque jamais de leur produire de nouvelles richesses ? Il leur faut bien montrer quelque chose qui éblouisse l'œil des candides onailles et détourne de supputer ce que coûtent et le faste de la hiérarchie et les pompes religieuses et l'entretien de ce peuple de célibataires, dont la forte proportion ne donne rien à l'Etat sous forme de travail intellectuel ou manuel.

Si tant est qu'il soit une fonction de l'Etat de manifester de la gratitude au clergé, sous forme de tolérance des abus, il conviendrait de s'assurer si telles et telles institutions fondées apparemment

pour le soulagement du vieillard, du malade, de l'infirme, utilisent tout ou du moins une proportion judicieuse de ce qu'elles prélèvent en argent et en privilèges, pour ces fins. Il conviendrait de constater si les neuf-dixièmes de ces colossales constructions, qui chassent le commerce de leur voisinage, ne servent pas plutôt d'agréable retraite à un monde de désœuvrés en soutanne et en cornette. Il conviendrait de faire le dénombrement de ces milliers d'infortunés qui frappent en vain aux portes monumentales des asiles et des hospices et que les trésors accumulés à l'intérieur, représentés par des certificats de dépôts aux banques ou d'intérêts dans les institutions financières, et par les titres de toute espèce, pourraient soulager.

Vous êtes impuissants et inférieurs à la tâche que votre faiblesse préfère laisser à d'autres générations ! caressez alors votre lâcheté en vous abstenant de flétrir l'avarice du clergé, ses accaparements, sa puissante organisation dans la poursuite des richesses et des privilèges, mais au nom de la conscience humaine, ne le louez pas de sa charité, de son désintéressement, de son dévouement à l'infortune.

C'est de tout cela que vous l'avez loué, M. Turgeon, alors qu'il suffisait, pour les besoins de votre thèse, de grossir la part de contribution cléricale à la cause de l'éducation. Le talent que vous avez déployé pour le faire sans poids ni mesure ne vous excuse pas. Eussiez-vous en quelque souci ou quelque intelligence des responsabilités de l'homme d'Etat et du législateur, astreint à embrasser dans ses méditations les droits et les intérêts de la communauté entière, vous eussiez sacrifié toute cette brillante rhétorique pour être de votre temps, sans cesser d'être honnête homme.

Vix.

POUR DETRUIRE LES GERMES

Pris au début, le BAUME RHUMAL détruit les germes de la consommation. Négliger un rhume c'est jouer sa vie. Une dose de BAUME RHUMAL suffit souvent à conjurer une bronchite ou une congestion pulmonaire, avec leurs conséquences fatales.